

Automne 2004 n°75



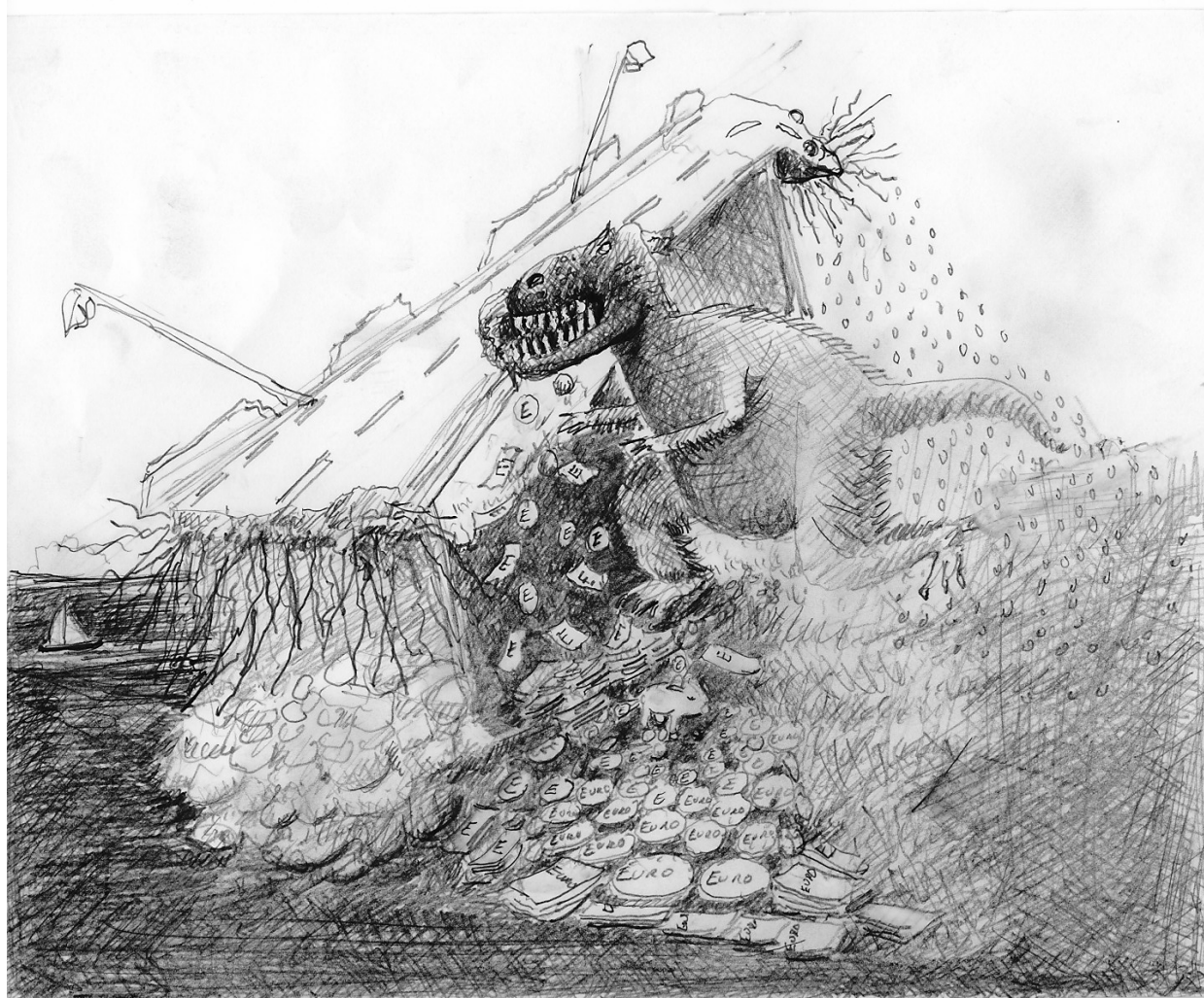
le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

<http://acri.cjb.net>

Démolition

notre reportage page 16



Faim de viaduc

Qui est-elle ?

Elle a 17 ans et parle avec une grande simplicité. Evidemment, elle est très fière de ce qu'elle a déjà fait dans la vie. Qui peut prétendre à cet âge avoir accompli un exploit digne de la Légion d'Honneur ? Sa réussite, pourtant, ne s'est pas faite tout seule. Elle a dû beaucoup travailler. Elle dit qu'elle est une passionnée qui a eu la chance d'aller jusqu'au bout de son rêve.

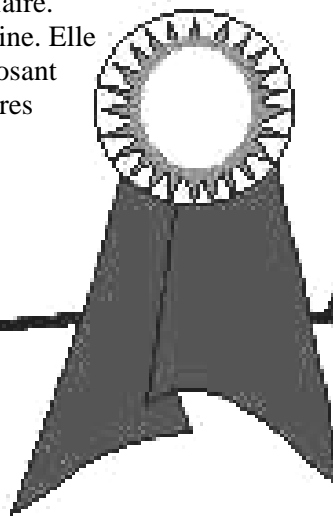
Elle dit que lorsque les problèmes arrivent, même petits, il faut persévérer.

Elle est en classe de première. Plus tard, elle aimerait devenir kinésithérapeute comme son père. Cela fait plus de 15 ans que sa sympathique famille habite notre immeuble. Naturellement, ses parents doivent maintenant veiller sur son emploi du temps à cause des sollicitations médiatiques.

Enfant, elle a d'abord été à Pablo Neruda, puis à Paul Éluard. Maintenant, elle travaille à l'autre bout de Paris, à l'Institut National des Sports. Après les merveilleuses journées d'août, elle a reçu dans sa boîte aux lettres des mots de félicitations de certaines personnes de l'immeuble, celles qui savaient que leur jeune voisine tentait un difficile exploit, là bas à Athènes. Maintenant, chaque fois que les gardiens trouvent quelque chose sur elle dans un journal, ils le gardent pour le lui donner.

Elle a un beau sourire. Si vous la rencontrez, rendez-le lui, elle le mérite. Parlez lui avec naturel comme elle-même sait le faire. Elle s'appelle Emilie Le Pennec et est votre voisine. Elle a reçu la médaille d'or aux jeux olympiques en osant (entre autres) une figure de toute beauté aux barres asymétriques. Une merveille.

François Delivré



**LE BATEAU IVRE . JOURNAL DE L'ACRI-LIBERTE . 28 RUE SALVADOR ALLENDE
92000 NANTERRE . DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : J.P. HUTIN. REDACTRICE
EN CHEF : SYLVIE GDAULT . MISE EN PAGE : M.A. HUTIN**

Pour être servi en premier et de façon sûre, renvoyez ce bulletin

-----✂-----
NOM :
ADRESSE :
TELEPHONE : Nombre de lecteurs dans la famille :
ABONNEMENT : normal gratuit
 de soutien à vot'bon cœur (chèque à l'ordre de l'ACRI-LIBERTE)



Editorial



Coucou, c'est la rentrée ! L'été ne fut pas trop chaud (sauf pour certains parkings au Liberté...) et j'espère que vos vacances se sont bien passées.

Mais que s'est-il passé pendant que vous batifoliez à Palavas ou à Bangkok ? Bien des choses qu'il serait trop long de lister exhaustivement. Aussi me limiterai-je si ce n'est aux événements les plus importants, du moins à ceux qui me semblent les plus propices à vous inspirer de saines réflexions...

D'abord, nous avons un marché ! Savez-vous que c'est une des plus anciennes revendications de l'ACRI ? Vous n'avez pas idée du nombre de fois que l'on nous a répondu "non, ce n'est pas possible...". Bon, ne boudons pas notre plaisir... Mais un jour, il faudra mettre une plaque sur tout ce que l'ACRI a obtenu dans le quartier, du kiosque à musique aux bacs à fleurs en passant par les bancs sur l'esplanade et les jeux dans les squares... Oui, je sais, "on" nous dit toujours "même si vous ne l'aviez pas demandé, on l'aurait fait quand même". Mais oui, c'est ça, cause toujours...

Autre grande nouvelle : aux Jeux Olympiques d'Athènes, la première médaille d'or pour la gymnastique française est aussi la première médaille d'or pour le Liberté où la famille de la sympathique championne Emilie a élu domicile. Vous savez ce qui m'est venu à l'esprit ? Si le Liberté était une république, elle compterait 1500 citoyens et si l'on classait les pays en fonction du ratio "nombre de médailles / nombre d'habitants", le Liberté afficherait

1/1500 ce qui le placerait nettement en tête, avant la Chine et les Etats-Unis... Ca vous en bouche un coin, hein ?!

Dernière bonne surprise : la voiture épave immatriculée dans l'Allier qui squattait un coin de bitume à l'angle du 36 a enfin été retirée après un an ! Oui, je sais, il est normal que la procédure soit longue à cause du méli-mélo voie publique / voie privée qui rend toute affaire compliquée sur notre bout de voie pompier... Ah oui, au fait, quand il y a eu les incendies dans les parkings, il semble que les pompiers aient pu passer malgré les innombrables voitures en stationnement illicite autour de l'immeuble... Et bien ne comptez pas sur moi pour changer d'avis et dire que, finalement, on peut bien laisser n'importe qui installer son char n'importe où. Cela reste pour moi une preuve d'incivisme et je ne vois pas comment, en acceptant cela, on peut essayer d'obtenir des autres, jeunes ou vieux, qu'ils respectent les règles de la vie en société.

Bon, ce n'est pas le tout de philosopher : vous vous êtes inscrits à l'ACRI pour cette saison ? Non ? Et bien alors qu'est-ce que vous attendez ?! Et rappelez-vous ce que je vous dis chaque année : si vous ne pratiquez pas d'activités avec nous (ce en quoi vous ne savez pas ce que vous ratez...), cela ne doit pas vous empêcher de nous soutenir !

Jean-Pierre Hutin



Pots de rentrée

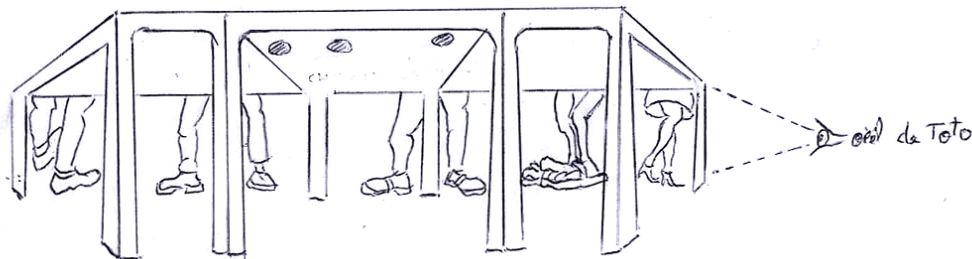
(vus par Toto 6 ans en 2004)

Toto a fait des *pieds* et des *mains* pour nous exprimer ses déceptions et espoirs

Pot 2003

En 2003 j'étais *petit*, j'ai rien vu ; j'ai vu que le dessous des tables et des pieds et jambes qui s'agitaient derrière. Heureusement sous les plateaux des tables y'avait plein de chewing gum collés ; Mais les radins de l' ACRI z'avaient laissé que des chewing gum 100 fois remâchés qu'avaient plus de goût du tout, sauf quelques uns à la menthe absolument *dégeu*.

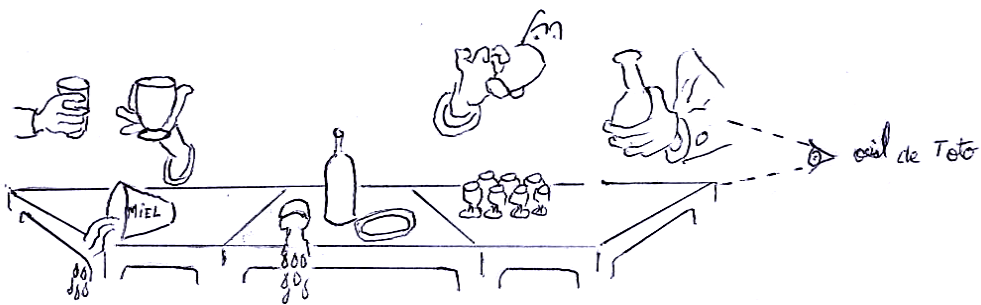
Ci-dessous mes perspectives de l'an dernier: *des pieds* !



Pot 2004

Cette année je suis grand, je vois au raz des tables. Mais y'a que des trucs salés ! L'année prochaine faudrait des gâteaux pour moi et mes copains : de la *barbe à Papa*, des gâteaux au miel et de la crème au chocolat, des trucs colorés et autocollants ; c'est plus chouette pour décorer les murs. Et puis les machins poissonniers ça empêchera peut-être Papa-Maman de me prendre tout le temps par la main. Y sont collants les croulants !

Ci-dessous mes perspectives nouvelles: *des mains*



Signé

Toto



Georges

Georges est mort, Georges était mon ami. Georges était un cochon, un vrai cochon avec un vrai groin au bout de sa gueule et un tire-bouchon du côté de ses fesses. Nous avons parcouru des milliers de kilomètres ensemble lors de nos promenades interminables. Il n'était jamais aussi beau que lorsqu'il gambadait dans les herbes folles. Quand, tout en rose, il fonçait, lourde masse, en fouinant dans la luzerne, au cœur d'une pâture et que, tel un sous-marin, il agitait les coquelicots et les fleurs sauvages, la nature prenait une allure, une image dynamique vivante. Georges, dans les champs, était inépuisable. Régulièrement, mieux qu'un chien, il venait se frotter à mes mollets en éructant un brouhaha incontrôlé de borborygmes attendrissants. Grâce à des relations privilégiées avec Marie, une vache laitière du terroir, Georges s'était pris d'une obsession peu coutumière pour son espèce, elle lui avait donné la passion du chemin de fer. Mais Georges ne pouvait pas se contenter d'être un spectateur, le passage du train sous ses yeux ébahis ne suffisait pas. Il voulait gérer, prévoir, et, contrairement à sa collègue bovine, il voulait comprendre le fonctionnement de ce service public. Un jour, paisible, son cul confortablement installé sur le ballast, les soies blanches qui lui servent de poils se sont hérissées de façon inquiétante. Georges était inquiet, angoissé, tourmenté, je connaissais tellement en profondeur les moindres de ses réactions que je pouvais prévoir ses angoisses. Il se dirigea au centre de la voie, sur les traverses, et, le groin accusateur au vent, il a levé le cou, inspiré, expiré comme un noyé avant de couler, puis il s'est incliné comme à la messe. Il affronta, droit dans les yeux, la charge d'un convoi ferroviaire qui avait le tort d'avoir deux minutes d'avance sur l'horaire. Georges est mort, lourde est ma peine. Son corps a été haché menu lors de cette dramatique collision. J'ai perdu, Georges, mon ami, mais quel gâchis !... Il ne faut pas oublier que tout est bon dans le cochon... même son sang dont on fait le boudin.

Oncle Ben



La déglingue du blindé.

la déglingue du blindé.

Anita

Midi, place de l'Etoile. Assis sur un banc, à l'angle de l'avenue de Wagram et de l'avenue Hoche, l'homme tournait ostensiblement le dos à l'Arc de Triomphe, aussi indifférent à la gloire de l'empereur qu'à la mémoire du Soldat Inconnu. Toute son attention se portait sur les personnes qui déambulaient devant lui, plus ou moins pressées, entrant et sortant du métro. Des retraités profitant des derniers beaux jours, des familles en visite, des hommes d'affaires, des jeunes et des vieux, des petits et des grands. L'homme les dévisageait avec une grande attention, glissant de l'un à l'autre d'un mouvement de tête à peine perceptible. Mais aucun ne semblait correspondre à ce qu'il recherchait.

Un autre homme s'approcha, regarda autour de lui comme s'il hésitait et finit par s'asseoir sur le même banc, à l'autre bout. La cinquantaine mollissante lui aussi, le même style "fonctionnaire déprimé" avec juste une cravate un peu plus colorée que la normale, comme celle que l'on ose mettre pour un pot de départ en retraite. Le nouveau venu aussi épiait les allées et venues des passants. Après un long moment de silence, il finit par s'adresser au premier occupant du banc.

- Vous avez l'heure ?

- Oui, il est 13h20.

- 13h20 ?

- Oui, 13h20, très précisément.

- C'est incroyable...

- ...

- Quand je dis "incroyable", je veux dire "pas croyable", si vous voyez ce que je veux dire... Cela fait 20 minutes qu'elle devrait être là...

- Ah ? Vous aussi vous attendez quelqu'un ?

- Oui, une jeune femme... Mais si je comprends bien, vous aussi vous attendez quelqu'un ?

- Oui oui, une jeune femme également... Mais moi ça fait plus d'une demi-heure que je l'attends...

- Pas de chance... Remarquez, dix, vingt ou trente minutes, ça ne change pas grand chose... C'est toujours des minutes perdues, des minutes qui énervent, qui gâchent tout...

Le silence reprit sa place entre les deux hommes. Le vent s'était levé, faisant frissonner de plaisir les frênes et les platanes de la place. Mais le deuxième homme ne put résister à l'envie de manifester sa mauvaise humeur à haute voix :

- C'est fou, je n'arrive pas à me faire à l'idée qu'elle ait pu me poser un lapin... Et pourtant, si elle était là, je ne pourrais pas la rater...

- Ah oui ? Il y a pourtant du monde... Elle a quelque chose de facile à reconnaître ?

- Vous pensez, elle est martiniquaise... C'est à dire... de la Guadeloupe... ou de la Réunion... Enfin je ne sais plus exactement, mais elle est... euh, comment je vais dire, enfin... colorée quoi, pas vraiment noire mais foncée, si vous voyez ce que je veux dire...

- Oui oui, je vois... Mais c'est drôle, figurez-vous que moi aussi, la femme que j'attends est noire, enfin... foncée comme vous dites... Et moi non plus, je ne me souviens pas exactement de où elle vient... Ce qui est sûr c'est qu'elle est noire et grande... Enfin, c'est ce qu'elle m'a dit...

- Ce qu'elle vous a dit ? Ca veut dire que vous ne l'avez encore jamais vue ?

- Non, c'est vrai... En fait, c'est la première fois que nous allons nous rencontrer... Mais nous avons bavardé sur Internet... C'est comme ça que je l'ai connue...





- Ah ben ça alors, c'est incroyable, figurez-vous que moi c'est pareil... Je ne la connais pas vraiment, nous nous sommes aussi rencontrés sur Internet...

- ...

- ...

A cet instant, la bouche du métro vomit un groupe de touristes japonais qui suivaient en caquetant une jeune femme en imperméable noir. Aussi féminine qu'un adjudant-chef de la coloniale, elle agitait frénétiquement un parapluie multicolore, signe de ralliement censé éviter l'égaré des moutons nippons. Les Champs-Élysées aspirèrent le troupeau et le calme revint.

- C'est idiot, dit l'un des hommes, mais je n'ose pas vous demander comment s'appelle votre..., enfin je veux dire, votre amie...

- C'est idiot mais... moi non plus je n'ose pas vous le demander...

- Ça commence par un A ?

- ...

- Allez, dites moi... Ça commence par un A ?

- Oui...

- Et après ?

- ...

- Alors, c'est quoi son prénom ?

- Ben dites le vous-même !

- Ah non, j'ai déjà donné la première lettre, je ne vous en dis pas plus ! Sinon, vous allez me dire que la votre s'appelle pareil !

- Ah ben dites donc, alors là vous exagérez : vous me soupçonnez de tout inventer en répétant la même chose que vous ?! OK, je vous propose autre chose : chacun écrit le nom sur un bout de papier et on s'échange les papiers. D'accord ?

- Pourquoi pas...

L'un écrivit le nom sur un morceau de journal, l'autre sur un ticket de métro usagé. Ils échangèrent l'un contre l'autre, lurent ce qui était écrit... et restèrent silencieux.

- Evidemment, dit l'un.

- Evidemment, dit l'autre.

- Pourtant, je me disais qu'Anita, c'était un nom pas courant... Sympa, même un peu marrant mais pas courant...

- C'est vrai, dit l'autre, c'est exactement ce que je me disais...

Son voisin lui jeta un regard aussi noir que les nuages qui commençaient à s'amonceler dans le ciel parisien. Quelques minutes plus tard, les premières gouttes se mirent à tomber.

- Bon, ben je crois que je vais y aller... Allez, ravi de vous avoir connu, quand même.

Il tendit la main à l'autre qui lui serra volontiers.

- Oui, moi aussi. Finalement, je suis content de ne pas avoir été complètement seul. Au fait, je ne me suis pas présenté... Moi, c'est Marcel. Et vous ?

- Ah ben ça c'est drôle, moi...

Sa réponse resta suspendue dans le vide et son visage se ferma.

A cet instant, une femme à la peau ensoleillée sortit du métro. Grande, élégante, elle jeta un regard circulaire autour d'elle, indifférente à la pluie. Difficile de ne pas la remarquer, il est vrai. Les deux hommes restèrent immobiles, tétanisés. Chacun se sentant surveillé par l'autre, aucun n'osait prendre l'initiative. C'est alors qu'un cri jaillit derrière eux :

- Anita, je suis là !

La jeune femme s'avança, royale, et dépassa les deux hommes qui n'osèrent même pas se retourner. Sans même échanger un regard, ils s'éloignèrent d'un pas pesant. Sur la place, les voitures continuaient leur sarabande infernale, comme une histoire sans fin.

Ponton du Sérail



Dessins dessous

Juillet s'annonçait torride. Jacques avait décidé de profiter du répit estival, que lui laissait son cabinet d'avocat, pour refaire leur chambre. Sa femme était partie, lui laissant le champ libre, se mettre au frais à la campagne. La tâche ne lui faisait pas peur, même en période de fortes chaleurs. Dans une autre vie il aurait pu être maçon, peintre, électricien, plombier, car il aimait ces activités manuelles qui occupaient son corps mais laissaient libres ses pensées divergentes.

C'est dans cet état d'esprit qu'il attaqua la dépose du papier peint. La chambre était restée dans son jus comme aux premiers jours de l'emménagement. Sous la grosse éponge gorgée d'eau chaude, le papier peint à rayures verticales grises et beiges, simple mais au goût passe partout, partait en lambeaux formant bientôt, au bas des murs, des petits tas humides et poisseux. Quand les premières lignes apparurent, Jacques n'en fût guère étonné, il avait l'habitude de trouver des figures tracées par les peintres, et c'est amusé qu'il s'apprêtait à découvrir les graffitis laissés vingt-cinq ans plus tôt. En général il n'était pas surpris, c'était toujours les mêmes figures intemporelles, idéogrammes compris dans tous pays, sous forme de phallus gigantesques, de vulves béantes, de copulations primaires. Dessins réduits à quelques signifiants, sans grâce ni originalité, mille fois vus aux cahiers des collégiens, aux parois des toilettes, aux murs des bâtiments abandonnés.

Une fois seulement il avait trouvé tracé en lettres rouges le mot « assassine » suivi d'une longue flèche horizontale tournée vers le palier, et longtemps il s'était interrogé sur la signification du message, sans trouver d'explication.

Les lignes se faisaient plus nombreuses sous l'éponge, et pour l'instant Jacques ne reconnaissait aucune des figures emblématiques habituelles. Piqué par la curiosité il redoubla d'ardeur, ses mouvements se firent plus amples, le papier mouillé se détachait facilement, car de piètre qualité, et peu à peu il commençait à mettre à jour des fragments de figures et de corps. L'impatience de Jacques grandit car rien de ce qu'il découvrait ne lui était familier. Par

jeu il attaqua les quatre murs simultanément, pour se laisser la surprise finale, devinant déjà qu'il était devant quelque chose d'exceptionnel. Archéologue, c'était sa propre Villa des Mystères de Pompéi qu'il mettait à jour. Essayant de deviner la nature des dessins sous-jacents, dès qu'il croyait reconnaître une figure, il passait à un autre endroit, ravi de voir que les quatre côtés de la pièce portaient des fresques. Bientôt, tout le papier peint fût au bas des murs en tas informes dans lesquels Jacques se prenait les pieds. Alors les yeux baissés, en s'efforçant de ne pas regarder de côté pour se ménager la dernière surprise de la vue d'ensemble, Jacques entassa dans des sacs poubelle, en plastique noir de 100 litres, les restes du décor de jadis. Puis, gardant ses œillères, il passa l'aspirateur. Enfin quand ce fût fait, et bien fait, il s'assit sur la moquette, bien au milieu de la pièce, et il vit !

Incroyable, là sur ses murs, des femmes de face, de dos, de profil. Le plus souvent en position debout, statique ou en mouvement. Une était assise pensive, une autre dans un coin allongée, une autre plus loin rattachait ses cheveux. Elles étaient nues comme aux premiers jours de la création. Loin des vénus callipyges, loin des figures hiératiques giacomettiennes, elles avaient plutôt la tendresse des femmes de Renoir, la grâce de celles de Modigliani, la chaleur de celles de Bonnard. Les seins ronds et lourds, la taille bien faite, les hanches pleines, c'était toujours la même. C'était la Femme, celle qui console, qui ouvre ses bras, qui faite de générosité permet d'envisager des futurs possibles. En réalité, peinte avec amour, une et multiple à la fois, on devinait qu'elle était l'amante restée au pays, et qui manquait si cruellement.

L'artiste, car il s'agissait bien d'un artiste, n'avait utilisé que du noir. La brosse ronde de peintre en bâtiment qu'il avait employée, tour à tour insistante ou légère, avait laissé des traces franches et lourdes ou fugaces et rapides, marquant pleins et déliés, courbes et contre-courbes. Quelques aplats ponctuaient la composition, taches rythmées suggérant là un pubis, là l'ombre d'un sein, ici de fascinantes aréoles, ailleurs la plénitude du galbe d'une hanche.

Toujours assis Jacques n'en finissait pas d'admirer. La lumière du jour déclinant ajoutait au mystère de la création, mais les ombres du soir gagnant peu à peu, les figures s'estompèrent. Jacques n'alluma pas, craignant que la lumière crue de l'ampoule de 100 watts, pendant au bout de son fil, ne fasse fuir les enchantements. A regret il quitta la pièce. Debout dans sa cuisine, il grignota à la va vite deux bouts de pain, un de fromage, et un fruit, il n'avait pas faim. Il fallait qu'il réfléchisse et il partit se coucher dans la chambre d'amis.

Était-ce le lit qui n'était pas le sien ou la chaleur lourde, il n'arrivait pas à trouver le sommeil. Dans sa tête, les images des murs de sa chambre affluaient en masses indistinctes. C'est alors que la danse commença, le grand Matisse n'aurait pas fait mieux.

Elles dansaient devant ses yeux, boléro, sarabande effrénée, sabbat sauvage, ronde sans fin, elles riaient, l'appelaient, l'invitaient d'une manière impudique. Hébéte, la tête blottie sous l'oreiller, malgré la nuit moite, Jacques essayait d'échapper à ses fantasmes. C'est alors, dans un demi-sommeil, que les souvenirs par longues vagues successives, revinrent s'imposer à lui.

Mais oui, c'est bien dans cette chambre qu'ils avaient conçu, avec son épouse, leurs trois enfants Oh, comme c'était proche ! Il se souvenait maintenant des circonstances, de la hâte joyeuse et tendre qui les avait portés l'un vers l'autre, mais aussi, des mille autres fois où ils avaient ensemble tutoyé les étoiles.

Cette fois aussi où ses parents venus passer huit jours à Paris étaient restés inexplicablement trois semaines. On leur avait donné cette chambre la plus grande et la plus confortable, avec son balcon donnant sur le parc. Le matin à la question rituelle : « Alors avez-vous bien dormi ? » son père avait répondu dans un sourire « on dort très bien chez toi » et il lui avait semblé, une fraction de seconde, voir les yeux clairs de sa mère pétiller comme lorsque son époux faisait une plaisanterie. Pourtant rien n'était drôle dans sa réponse ! A leur départ, malgré tout attendu, sa femme lui avait rapporté que sa mère, qui jusqu'alors n'avait entretenu que des rapports polis avec sa bru, s'était montrée très chaleureuse. Elle lui avait pris les mains et l'avait remerciée longuement en lui disant que ces trois semaines à Paris lui avaient fait beaucoup de bien, qu'elle se sentait plus

jeune, et qu'ils avaient décidé de ne plus s'enfermer dans la lecture et la télévision mais de voyager davantage.

Et encore, bien sûr, quand rentrés plus tôt que prévu de la campagne, ils avaient trouvé, dans leur lit, leur fille cadette lovée dans les bras d'un jeune homme brun qu'il ne connaissait pas. Bien que n'ayant rien dit, ni condamné, elle cru bon de lui dire, un brin excédée : « Ecoute Papa, je suis grande, je sais ce que je fais, rassure toi on a pris nos précautions et puis c'est comme ça on n'a pas pu résister ».

Mais oui tous ces faits trouvaient leur explication : la chambre ! La peinture détruirait tout.

Un temps occultée par ses pensées la danse repris de plus belle. Les danseuses étaient toujours là. Il aurait presque pu les toucher, il sentait leur présence invisible, leurs souffles légers sur sa nuque, leurs frôlements de plus en plus insistants, leurs dérobades quand il voulait les prendre. En sueur, incapable de trouver le sommeil, les draps froissés au bout du lit, ne sachant que faire de son corps, Jacques était mal face aux fantômes ! Soudain, d'un bond il se dressa, enfin il savait ce qu'il devait faire.

Retournant dans la chambre, il alluma cette fois, ouvrit en grand la fenêtre sur l'air de la nuit. Puis il alla chercher son meilleur pinceau et un gros tube d'acrylique bleu marine. Assis au centre il attendit d'être prêt. Il se laissa gagner par la ronde, participant de l'œil, accompagnant la danse sensuelle lente et rapide. Quand il fût au diapason ... vite debout, en quatre gestes souples et forts, il traça sa déesse mère... et tout fut fait.

Immédiatement elle se mit à danser avec les autres.

Jacques apaisé parti se coucher tombant immédiatement dans un sommeil heureux.

Le lendemain, Jacques ne se rendit pas au bureau mais il partit faire quelques courses. Vite de retour, il travailla sans s'arrêter toute la journée. Le soir il téléphonait à sa femme :

« Chérie, tu peux revenir. J'ai fini la chambre. J'ai été beaucoup plus rapide que prévu. Finalement je n'ai pas fait de la peinture comme je te l'avais dit, j'ai préféré choisir un nouveau papier peint. C'est un très joli papier peint, au grain très fin, on dirait un cuir très souple, il est ocre rosé. Tu vas beaucoup aimer ».



Activités saison 2004-2005

Enfants

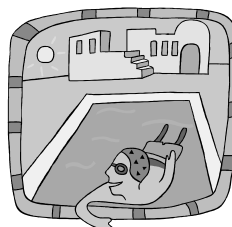


Anglais : mercredi de 9h45 à 10h45 pour le niveau 1 (CE2-CM1)
mercredi de 10h45 à 11h45 pour le niveau 2 (CM2)

Arts plastiques : mercredi de 10h30 à 11h30 pour les 6-8 ans
mercredi de 10h à 11h30 pour les 7-10 ans

Natation (au palais des sports) : mercredi de 13h45 à 14h45 pour les 5-7 ans
mercredi de 13h45 à 14h45 pour les 8-11 ans

Gymnastique Multisports : mardi de 17h à 18h pour les 5-7 ans



Théâtre : jeudi de 17h à 18h pour les 7-10 ans

Judo : mercredi de 14h à 15h
samedi de 15h30 à 16h30 pour les enfants nés entre 1999 et 2000
samedi de 16h30 à 17h30 pour les enfants nés entre 1996 et 1998



Suite à des problèmes d'inondation dans le dojo du Vallona, les cours ont lieu au Palais des Sports. Pour le mercredi, le rendez vous est une demi heure avant le début du cours au dojo du Vallona pour un départ groupé. Pour le samedi, le trajet est à la charge des parents.

Dès que la salle du Vallona sera disponible, les cours du samedi seront à nouveau de 13h30 à 14h30 et de 14h30 à 15h30. Nous vous tiendrons au courant.



Par manque de participants, les activités suivantes n'ont pas lieu

Capoeira : samedi de 17 à 19h pour les ados et adultes

Gymnastique multisports : vendredi de 17h à 18h pour les 7-10 ans



Ados et adultes

Gymnastique : jeudi de 20h à 21h

Natation (à l'université) : lundi de 19h30 à 20h30 pour les ados
lundi de 20h à 21h pour les adultes



Peinture : mardi de 21h à 23h.

Tai Chi Chuan (gym chinoise) : mardi de 19h45 à 21h15

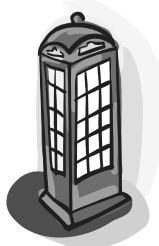
Danse de salon : samedi de 15h à 16h30

Basket-ball : jeudi de 20h à 22h, pour adultes à partir de 18 ans.
Au gymnase Evariste Gallois (5, rue des Ecoles). Contacter Jorge (01 47 21 10 68).



Découverte du Théâtre des Amandiers : 3 spectacles de la saison avec des visites guidées (coulisses, ateliers, etc.). La réunion d'information sera annoncée par voie d'affiche prochainement. Les personnes intéressées peuvent contacter Jorge (01 47 21 10 68).

Un atelier de découverte de la pratique du théâtre pour des amateurs est proposé par le comédien - metteur en scène Marc Prin le lundi de 19h30 à 20h30. Contacter Jorge (01 47 21 10 68).



En accès libre

Conversation anglaise : jeudi à 21h

Conversation espagnole : annoncée par affiche

Guitare-chant : lundi à 20h15

Sculpture : lundi à 20h30

Soirées jeux : annoncées par affiche



Autres

Nous recherchons une personne parlant bien l'anglais e qui pourrait animer le cours du jeudi soir à 21h.

Si vous êtes intéressé par des cours de secourisme, venez nous en faire part lors des permanences le mercredi de 21h à 22h.



Souvenez-vous, dans le n° 68 en décembre 2002; Monsieur Heitz vous avez rappelé les consignes de sécurité dans l'immeuble. Nous pensons qu'il est utile de les rappeler



Evacuer votre immeuble lors d'un sinistre

C'est sortir ou faire sortir, transporter des personnes dans un autre endroit.

Cette action nécessite la réunion de 2 types de conditions :

Percevoir la nécessité d'EVACUER

*EVACUER rapidement **dans le calme.***

Organisation de l'évacuation

Il est important que tous les résidents sachent ce qu'ils doivent faire lors de la découverte d'un feu.

Les instructions données doivent être écrites, claires, brèves, précises. Elles sont appelées **CONSIGNES INCENDIES** et vous les trouverez sur le tableau d'évacuation qui se situe à l'entrée principale de chaque immeuble (accès cursive).

Les consignes comprennent les instructions suivantes :

- **Donner l'alerte aux sapeurs pompiers** en composant sur votre téléphone **le 18 ou le 112**.
Préciser dans le message le lieu de l'incendie, l'adresse, la commune, l'étage, ...)
Ne jamais raccrocher le premier
S'assurer que l'alerte a bien été donnée
Envoyer, si possible, une personne au devant des secours
- **Intervenir sur le foyer incendie** si celui-ci n'est pas trop important, si vous avez reçu la formation adéquate et si vous disposez de matériel incendie (extincteurs, etc.). **Ne prenez pas de risque.**
- **Evacuer quand vous en recevez l'ordre, ou sur votre propre initiative** si les circonstances l'exigent. Empruntez les voies d'évacuation qui ne présentent pas de risques.
- **Se diriger vers les points de rassemblement et de mise en sécurité** (Square des Groues ou Square de la Brèche en fonction de votre situation géographique) et se faire recenser par les services de secours.

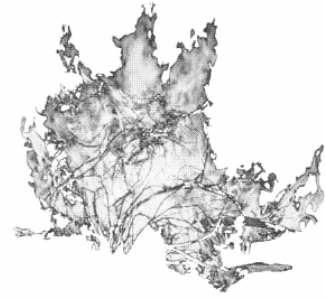
Des conseils à suivre

- *N'empruntez jamais les ascenseurs.*
- *Si les voies de circulation par lesquelles vous devez évacuer sont envahies par les fumées, circulez au niveau du sol, c'est là que se trouve l'air respirable.*
- *Si les flammes et les fumées vous empêchent d'emprunter les voies d'évacuation, fermez la porte du local où vous trouvez.*
- *Calfeutrez le bas de la porte à l'aide d'un linge humide et dans la mesure du possible arrosez la porte.*
- *Signalez votre présence aux secours par la fenêtre. Ces derniers vous évacueront très rapidement.*
- *En cas de brûlures, celles-ci doivent être arrosées à l'eau froide afin d'en réduire la gravité pendant au minimum 5 minutes.*

Monsieur Heitz



Les feux de l'été



Dimanche 1^{er} août, vers 2h du matin

Douce est la nuit. Les bruits de Nanterre ont reculé, la fraîcheur prend la place qui lui revient, des fleurs dans son sillage. C'est l'époque rêvée, ici, pour vivre la vie comme elle va. Ralentir ces instants qui nous mènent à l'aurore, dériver lentement, toutes fenêtres ouvertes, vers un sommeil serein...

Soudain, le rêve se brise. Une odeur différente, pas sympa, suspecte, âcre et inquiétante, à mesure que la conscience revient. Et la fumée opaque, des lueurs rougeoyantes, bientôt des cris. Il y a le feu ! Ca vient des parkings, avec des craquements et des bruits sourds...

La coursive est bondée, balcon improvisé d'un théâtre angoissant, qui nous confine au rôle de spectateurs. Des interrogations fusent : a-t-on vu la dame du 6ème, untel est-il sorti, malgré la lumière qui brille encore chez lui à travers la fumée ? Les voisins du Liberté ne sont pas anonymes. Et la question que chacun pense si fort : accidentel, ou criminel ? On se rappelle les précédents, 2 ou 3 ans déjà pour le dernier feu de garage...

Mais les pompiers sont là. Le bleu des gyrophares leur tape en cadence sur les casques. Les équipes s'organisent, les ordres sont précis. On les sent affairés mais leur calme rassure. Les flammes maîtrisées, la fumée dispersée, l'entraide se développe : un lapin et un chat paniqués à héberger, des dégâts à mesurer, et l'enquête qui commence, dans une odeur de plastique décomposé imprégnant jusqu'à la peau. Pour les hommes de l'art, la routine. Pour le Liberté, la perspective de traces à effacer. Pour ses habitants, se faire à l'idée du risque...

Quelques semaines plus tard, le 5 septembre, le scénario se renouvelle. Plus tôt dans la nuit, moins de sommeil fracturé, mais l'angoisse multipliée par la répétition. Cette fois, ce n'est pas aussi violent, mais les réactions sur la coursive sont à l'inverse. De la colère, ouvertement, des enfants paniqués, que les mères ont peine à consoler, elles mêmes les larmes aux yeux et n'arrivant pas à justifier l'injustifiable. Car désormais, le doute s'est envolé, personne ne se raccroche plus à l'espoir d'un accident. Le Liberté ne croit pas aux coïncidences et, ne comprenant pas

les raisons de l'acharnement, ne voit pas de raisons qu'il cesse.

En réponse à ces événements, chacun peut à bon droit exprimer les sentiments les plus extrêmes, sauter à des conclusions radicales, voire envisager de quitter le navire. Comment en faire grief ? Pour renouer les fils et reprendre le cours de nos existences, il semble nécessaire de faire la part des choses : ce qui a été fait, ce que ça nous a fait.

En termes juridiques, on parlera d'incendie criminel, potentiellement de mise en danger de la vie d'autrui, d'atteinte aux biens, toutes choses répréhensibles et demandant réparations. La loi est là pour ça, nous nous doutons bien que le chemin qu'elle emprunte n'est pas aisé, qu'il peut mener à une impasse, mais c'est ainsi. Même si le ou les auteurs n'ont pas, à l'heure où nous mettons sous presse, trouvé visage, pourquoi se priver d'en parler ? Quelles que soient les raisons, qui existent même si elles nous sont incompréhensibles, elles ne justifient rien. Me revient en mémoire l'image de ce pompier, perché à 10 mètres sur son échelle, tant de risques pris pour des conneries !

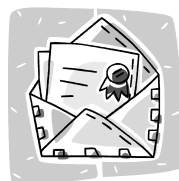
Au delà de ces considérations, notre besoin permanent d'être rassurés en prend un coup. Notre liberté, celle d'aller et venir comme bon nous semble, s'ancre dans la certitude d'un retour possible vers la maison, le chez soi, le nid. C'est un besoin archaïque que la vie moderne n'a pas supprimé, même si le trou dans les roseaux ou la caverne des ancêtres, pas si lointains, ont laissé la place à des étagères grand confort. Que cette assurance vacille, et tout est remis en cause. Est-ce que ça se répare ? Pas si facilement. Pour autant, identifier le malaise, partager la révolte, peut permettre de les surmonter. Eviter que la peur ne prenne le pas sur le plaisir de vivre ici...

Vincent



Des nouvelles du quartier

Dans l'immeuble



Merci à Monique et Jean pour leur **don de vêtements** à notre Association

Pour son vestiaire Saint-Paul, le **Secours Catholique** remercie l'ACRI-Liberté de lui avoir fourni du linge pour qu'elle le distribue à ses œuvres.

Les globe-trotters des mers sont de retour au port. Monsieur et Madame Le Gall, vos **kinésithérapeutes**, ont repris leurs activités.

Nathalie Hutin a parcouru 15 km 100 aux dernières **24 heures de natation** de Nanterre et obtient ainsi une médaille.

Au "Finissage" de l'exposition : **Le cachet de La Poste faisant foi** - art postal sur le thème des vacances - qui a eu lieu le mardi 14 septembre à l'Hôtel Itinéraires en partenariat avec La Poste des Hauts de Seine, Madame Paulette Thal a obtenu le prix de la plus belle enveloppe.

Vous n'aurez plus d'excuses pour ne pas recycler vos plastiques et cartons dans les **poubelles bleues** : la Mairie a modifié ses containers en supprimant les franges d'ouverture à balayettes, peu pratiques et sa fermeture verrouillée par un couvercle, plus fonctionnel.



Dans le quartier

La **Galerie d'Art Contemporain** de l'Hôtel Itinéraires Tél. 01 47 25 91 34, Fax 01 47 21 84 21, www.h-iti.com, a programmé du 5 octobre au 14 novembre 2004 : Robert Dangas - "Photo-graff" et du 18 novembre 2004 au 6 Janvier 2005 : José Eurio - "Surface hors œuvre"

Des **travaux** ont embelli notre rue : réfection des trottoirs, côté Hôtel Itinéraires/INPI vers la Préfecture - matérialisation au sol des emplacements du stationnement payant Place des Trois Fontanot (l'un d'entre eux est sur une grille de ventilation !) - construction d'un plot avec panneaux de sens giratoire et interdit.

Les **bacs à fleurs** sont revenus égayer notre environnement quotidien.

La Poste a changé nos **boîtes aux lettres** et repeint leurs socles. Dommage que la réfection de toutes ces boîtes ait été faite en même temps.

L'ACRI-Liberté vous informe de l'installation de **l'Institut de Beauté** Carla Montelli, Tél. 01 41 37 24 76 ouvert du lundi au vendredi de 10h à 19h et le samedi de 10h à 13h sur rendez-vous, sur l'Esplanade Charles de Gaulle, derrière le Crédit Municipal en allant vers la salle de réunion Le Corbusier.

A Nanterre



Sorties et expositions d'octobre et novembre 2004 à **L'Office de tourisme** - Syndicat d'initiative de Nanterre Tél. 01 47 21 58 02 - Fax 01 47 25 99 02 - Courriel info@ot-nanterre - site www.ot.nanterre.fr

Sorties :

Samedi 23 octobre : un zeste d'Ile de France, un doigt-de Champagne, un trait de Bourgogne... l'Yonne - Samedi 6 novembre : curiosités dans l'Oise - Jeudi 17 novembre : "Turner, Whistler, Monet" - Jeudi 26 novembre : Paris Story

Expositions :

du 19 octobre au 6 novembre : Jacqueline Sauvage et Violette Lécot - Peintres.

du 16 au 27 novembre : M. Lanusse - Vente des produits du Gers

La Société d'Histoire de Nanterre nous communique les dates de la **ferme géante** à Nanterre (centre ville), vendredi 19 et samedi 20 novembre 2004.



Le Père Blajux

Le coin des gourmets

L'automne évoque pour moi la période où l'on trouve sur les étals des marchés un certain nombre de fruits comme les pommes et les poires, mais surtout les raisins, les mûres, les noix, les nèfles, les châtaignes sans oublier les figues et les noisettes. Bien sûr, désormais quelque soit la saison on peut acheter de tout mais je préfère être en symbiose avec le temps présent. D'ailleurs, en voyant les amandes, les figues, les noisettes et les raisins secs, on ne peut penser qu'au nom donné dans le langage courant à un dessert composé de ces fruits : les mendiants. Cette appellation a été attribuée à ce dessert en raison de la couleur de ces quatre fruits qui rappelle celle de la robe des quatre premiers ordres mendiants fondés au 13e siècle : les carmes, les franciscains, les dominicains et les augustins. Les Ordres mendiants faisaient profession de ne vivre que d'aumônes.

*C'est un dessert peu onéreux et souvent les noisettes sont remplacées par des abricots secs, les figues sont séchées, les raisins (fruits cueillis à maturité et desséchés au soleil) proviennent de Corinthe, de Smyrne ou de Malaga. Comme je préfère les fruits frais, je vous propose une **tarte aux raisins**, fruits sans doute les plus nourrissants du fait de leur richesse en glucose et en fructose.*

Originaire de Mésopotamie, le raisin était cultivé aux époques les plus reculées. Il existe des centaines de variétés de raisins, certaines destinées plus spécialement pour la table et d'autre, plus rustiques, sont réservées à la fabrication du vin.

Je vous conseille d'acheter des raisins fermes, à grains bien attachés à la tige (rafle), de ne pas prendre ceux qui sont flétris ou tachés ou ceux dont la peau présente des attaques d'insectes et des traces de moisissures. Bon appétit.

Lucie Cooke

Tarte aux raisins



Ingrédients pour 8 personnes - cuisson : 40 mn

La pâte : 230 g de farine - 115 g de beurre - 50 g de sucre - 1 bel œuf - 1 pincée de sel

La garniture : 500 g de raisins (blancs ou noirs) - 2 gros œufs - 150 g de sucre semoule - 25 cl de crème fraîche - 25 cl de lait - 1 dl de kirsch (facultatif) - sucre glace (pour le décor).

Moule à tarte de 24 à 26 cm de diamètre.

1°) Tamisez la farine, disposez-la en fontaine, mettez au milieu le sel, le sucre, l'œuf, ajoutez le beurre ramolli et mélangez rapidement tous ces éléments. C'est plus rapide et plus facile avec un robot ménager. Si la pâte est trop sèche, vous pouvez rajouter une cuillère à soupe d'eau.

Roulez la pâte en boule et enveloppez la dans un torchon fariné, mettez la au réfrigérateur pendant 1 heure. Si vous êtes pressé, achetez une bonne pâte fraîche sablée, pur beurre, et ce sera très bien.

2°) Faites chauffer le four à température élevée Th.8 (240°).

3°) Lavez et égrenez le raisin (prenez du blanc et du noir pour faire un décor, soit une rangée en blanc et une rangée en noir, soit moitié blanc, et moitié noir). Je prends du raisin "Italia" pour le blanc car il est ferme et j'évite le chasselas qui est meilleur à déguster à table, et du muscat pour le noir.

Epongez les grains dans un torchon, faites bouillir le lait, puis laissez le refroidir ; cassez les œufs dans un saladier et ajoutez la crème et le sucre. Battez les ingrédients avec un fouet, puis versez le lait (rajoutez les grains d'une gousse de vanille ou de la poudre de

cannelle (c'est facultatif) et le kirsch (à la place du kirsch vous pouvez rajouter 100 g de poudre d'amandes ou de noisettes, c'est très bon aussi).

4°) Aplatissez la pâte au rouleau, garnissez en le moule beurré et fariné, piquez le fond à l'aide d'une fourchette et rangez les grains en cercles concentriques.

5°) Mettez à four chaud puis réduisez la température à 210° (Th. 7) 10 mn puis ressortez le moule et versez sur les grains la crème qui attendait dans le saladier. Faites cuire de 25 à 30 mn et réduisez la température du four à 180° (th.6) 5 à 10 mn avant la fin de la cuisson pour éviter que la tarte ne soit trop colorée.

6°) Quand la tarte est cuite, laissez la refroidir si vous désirez la démoulez sur un plat à tarte. Dans ce cas, j'espère que vous aurez pris la précaution de mettre du papier sulfurisé avant de mettre la pâte dans le moule, ce qui facilitera l'opération. Pour ma part, pour éviter ce souci, j'utilise de jolis moules en porcelaine décorée.

Au moment de présenter votre pâtisserie, saupoudrez celle-ci avec du sucre glace.

Le monstre

Dans les vertes prairies, à l'ombre de l'arche d'albâtre le paisible herbivore paissait tranquille. Depuis longtemps seul, oublié de tous, étirant sa longue silhouette au soleil, il songeait aux jours anciens quand tout bruissait autour de lui. Jours enfuis, dernier survivant de sa race ses jours sont comptés, il l'ignore.



Caché dans l'ombre des denses frondaisons la bête immonde a surgi. D'un coup d'un seul elle a frappé à la gorge.

La bête tient sa proie elle ne la lâchera plus. L'œil vide, de ses dents acérées, elle mord à mort, déchire et broie. Pauvre herbivore.



Tout est fini, le monstre n'a plus qu'à se repaître. Le cou brisé, sa victime gît dans l'herbe, elle ne sera bientôt plus. D'autres charognards attirés par le bruit de la lutte se tiennent prêts. Chacun leur tour, ils viendront prendre des morceaux du squelette.

La page du conseil syndical

Le ravalement

Cette fois nous y sommes le ravalement s'achève. Les dernières finitions sont en cours d'exécution.

Ouf !

C'est vrai que nous l'avons attendu ce ravalement, deux ans trois mois pour des travaux qui ne devaient durer que dix huit mois, c'est beaucoup ! Le dernier retard en date fut consécutif à un manque de panneaux Prodéma (ce sont les panneaux de bois de la galerie). Faute d'en disposer les menuisiers durent s'arrêter de la mi-août au 20 septembre. Ensuite ce furent les électriciens qui tardèrent pour poser les luminaires. Enfin, c'est fait ou presque et nous pouvons arpenter crânement notre coursive, le nez au vent. Le sentiment d'être dans un bateau n'a jamais été aussi fort.

Est-ce réussi ?

Les avis divergent bien sur ! Rappelons d'abord que c'est par une très large majorité que les choix techniques et esthétiques furent décidés. Personnellement je n'avais pas voté le changement de la rambarde d'aluminium par celle de bois, mais je m'incline, j'avais tort, elle complète fort bien l'ensemble. Les « pour » louent la chaleur de l'ensemble, apprécient les rythmes verticaux introduits par les joints entre les panneaux, et sont rassurés par la qualité de l'éclairage. Les « contre », outre le coût de l'opération, craignent la fragilité des panneaux et du garde corps. (A propos de dépense, les deux lampes de 100 W qui équipent les spots sont à économie d'énergie).

Un bonheur sans nuages ?

Hélas non, les deux incendies criminels, ont terni le tableau. La réception des travaux ne sera définitive qu'une fois les dégâts réparés. On aimerait que les choses avancent très vite. Toutes les déclarations, réserves, constats ont été diligentés avec beaucoup d'efficacité par notre nouveau syndic (souhaitons qu'il en soit toujours ainsi). Il nous faut maintenant attendre que, devis établis, les assureurs se mettent d'accord. Cela prendra du temps, et il est aujourd'hui impossible de fixer une date de réalisation des réparations.

Les mesures de sécurité

Pour améliorer la sécurité dans l'immeuble plusieurs mesures ont été prises ou demandées :

Remplacement des portes d'entrée

Conformément au vote de l'A.G. d'octobre 2002 toutes les portes vont être remplacées suivant le modèle du 40, (en tenant compte des observations que vous avez formulées).

Trois entreprises ont déjà répondu, elles doivent, pour la fin octobre nous rendre leur copie définitive. Le choix final intervenant début novembre, la pose des portes pourrait être achevée fin décembre.

Protection des prises d'air frais

Suite aux incendies, le rapport des pompiers nous demande de protéger les prises d'air, pour qu'elles ne puissent refouler fumées et gaz nocifs dans les escaliers et couloirs. Une seule solution la construction de murets au droit de ces prises d'air. Là aussi trois entreprises ont déjà été sollicitées pour devis.

Fermeture des accès sauvages du parking - 3

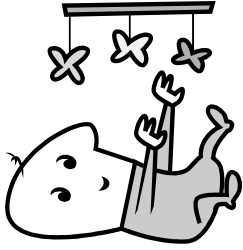
En soulevant les vantelles, entre l'entrée du parking niveau rue au 32 et la cour anglaise, certains individus auraient pu se faufiler dans le parking. La pose de grillage empêchera désormais le passage, trois entreprises sont consultées.

Remplacement des cartes magnétiques, et changement éventuel du système de contrôle

Le Conseil Syndical a demandé au syndic d'étudier une solution visant à remplacer l'ensemble des cartes. Le minimum souhaité étant que ces cartes soient désactivables, en cas de perte ou de vol. Toutes les propositions sont envisageables, elles seront soumises pour vote à la prochaine assemblée.

Pose de serrures sur les portes des vide-ordures

Enfin à signaler le contrôle des colonnes sèches vient d'être fait, elles sont en bon état. Seuls 3 mètres de tuyaux sont à remplacer.



Liste des Baby-sitters

Magalie BLAIZOT	24 ans	01 47 21 07 83
Aurore CHAILLOU	21 ans	06 84 35 16 45
Claire-Estelle DEMANZE	19 ans	01 47 25 76 06 06 67 09 97 31
Nathalie HUTIN	25 ans	01 47 21 63 31 06 81 72 56 46
Anne JEGO	18 ans	06 78 59 82 45
Sabine POMPEY	15 ans	01 47 24 49 61 06 10 58 09 31
Estelle REUCHER	20 ans	06 24 46 28 19
Anne-Laure SAIAG	17 ans	06 32 38 89 83
Cynthia SERI	19 ans	06 64 33 46 16



A propos de pigeons...

Je n'ai jamais vu un bébé pigeon ; ils doivent les abattre tous à la naissance ?

Oncle Ben